

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 138 (2012)
Heft: 23-24: Le décor urbain

Vorwort: Metaville
Autor: Catsaros, Christophe

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

É D I T O R I A L M E T A V I L L E

La multiplication et l'interconnexion des supports numériques seraient-elles en train de nous faire franchir un cap, en amplifiant l'effet d'irréalité du monde qui nous entoure ? Cette préoccupation trouve des éléments de réponse dans notre rapport à la ville.

La matière urbaine est-elle aujourd'hui moins concrète, moins tangible qu'elle ne l'était il y a 200 ans ? La ville est-elle plus chimérique à l'époque de *Street view* qu'à celle de l'invention du chemin de fer ?

La ville des données, celle qui est mise à notre disposition par le maillage des outils numériques usuels, renforce cette sensation. La couche supplémentaire qui s'ajoute à la ville réelle, que certains qualifient déjà de « réalité augmentée », est-elle pour autant un voile ? Sommes-nous en train de remplacer le monde par sa représentation ?

Il n'est pas certain que la ville ait été moins imaginaire, moins fictive, par le passé. Car le phénomène urbain ne se résume pas à une condition matérielle donnée (densité, production, fluidité des échanges), mais à la représentation que l'on peut se faire de ces données concrètes. La ville est, avant toute chose, une affaire d'images, de récits, de symboles et de mises en scène. Cela est vrai aujourd'hui, l'était au tout début de la révolution industrielle, et semble l'avoir toujours été d'ailleurs. L'idéal urbain précède la ville matérielle : la ville existe par ses représentations, par la constitution progressive d'une archive palimpseste de ses gloires et ses déclins.

Si cette *metaville* est aujourd'hui numérique, elle a été auparavant filmique, photographique, picturale, gravée, imprimée ou récitée. La ville a été, dès le début, une opération de sublimation, de déréalisation d'une condition matérielle donnée.

Cela veut peut-être dire que la révolution numérique, tout en accentuant certains effets d'irréalité, ne modifierait pas pour autant l'essence de notre rapport à la matière urbaine.

Il se peut finalement que ce soit l'inverse qui s'est produit. Non pas que la ville se soit altérée sous l'effet des nouveaux médias, mais que l'avènement de l'ère de l'information se soit fait en prenant pour modèle la condition urbaine. En instaurant la société de l'information, nous avons créé des réseaux urbains à l'échelle de la planète.

Car l'architecture des réseaux qui nous accompagnent est éminemment urbaine : elle mime les effets de la ville, en adopte le mode opératoire. Ce n'est donc pas Internet qui change la ville, mais la ville qui dicte son mode à Internet. C'est bien ce que McLuhan préfigurait en 1967, en faisant état de *village global*.

Ce dossier, élaboré par la théoricienne des médias Madeleine Aktypi, constitue l'ébauche d'un questionnement sur la ville et les nouveaux médias, qui va se poursuivre en 2013. Première étape de ce travail : la notion de décor.

Christophe Catsaros

